

ODILE PAON

Assis à la terrasse d'un café du port , l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite..

Bisson Biscornet suivit le chat des yeux qui s'enfuyait à toutes pattes, surpris lui-même par le bruit qui semblait se poursuivre en vibrato sur le macadam.. Le couvercle dansait... Bisson Biscornet regarda autour de lui :

- c'est quoi c'bazar -là ! pourtant y'a pas grand monde c' matin ! bougonna dit-il !

Il se posait au Barathym, le temps d'y lire le journal , de parler , de prendre les nouvelles du village ; C'est un lieu qui regroupait jeunes et vieux ; on y jouait en soirée : des jeux de société , un peu de musique ; ou bien d'autres soirs , une fois par mois, on venait dire, parler de ses coups de cœur des livres. On pouvait y écrire aussi . C'est là qu'il a croisé pour la première fois Melaine Coquindou... Elle venait ramener des nappes reprises ou bien le rideau dont l'ourlet devait être à reprendre, il ne savait plus d'ailleurs les circonstances , mais se rappelait de ce visage , ni gai ni triste , « une belle personne » la couturière du village disait-on d'elle ! ...Il ne lui a jamais dit qu'il l'aimait bien ... Il passerait plus tard chercher son pantalon chez Melaine Coquindou, il avait tout son temps maintenant. Son bateau était remisé. Un peu plus, et toujours plus seul avec les années . A mesure qu'on vieillit , s'isole-t-on davantage ? Il se le demandait souvent ... sans y répondre .

Il se leva , ramassa le couvercle... Etonné de voir , juste dans l'enfoncement du muret rongé par l'air marin , une vieille boîte rectangulaire en ferraille et sacrément rouillée aussi ! ... il posa le couvercle de la poubelle ... prit la boîte ... Personne aux alentours !

Elle semblait contenir cartes et vieux papiers jaunis ... Il aurait pu la jeter dans la poubelle ! Non , Bisson Biscornet ne savait pas encore tout ce qu'il allait y trouver ! La curiosité le poussa à la garder !

-Bah ! se dit-il, j'vais r'garder ça en rentrant à la maison...t'à l'heure !

...tiens ! j'pourrai bien en parler à la Melaine... ?

Elle s'appelait Melaine Coquindou , elle n'était pas vraiment d'ici, mais depuis tant d'années dans ce même village, elle avait su prendre ces gens de la mer , s'en faire aimer , sans faire de bruit ... en ne levant jamais la voix, en ne critiquant personne . Elle avait ce don d'écoute , on lui racontait , on se laissait aller à la confidence ... et on savait qu'elle ne répèterait rien à personne ! Alors au fil des années , chacun avait un travail de couture à lui demander, un conseil de tricot , du repassage , et on passait forcément faire un brin de causette à Melaine . On ne lui connaissait guère de famille , et ne recevait pas beaucoup. Certains disaient qu'un chagrin d'amoureux l'avait laissée pour morte sur la plage vers le Goudoul près du sémaphore, la légende des gens d'ailleurs . Venait-elle vraiment du pays de la garigue et des calanques ? Elle l'avait bien ce petit accent chantant léger ! En tous les cas , si elle avait échoué , ici , dans le pays bigouden , les bretons du bout du monde l'avaient été bel et bien adoptée ! ... Elle lisait beaucoup, et pour ceux qui n'aimaient pas lire , c'était pratique , elle racontait bien les histoires , si bien que parfois il nous semblait qu'on avait lu le livre en question ! Oui, elle était de ces gens là , discrets , généreux... Et au Barathym, elle aimait participer avec Jeanine la bibliothécaire aux soirées et aux animations diverses ... Elle s'était passionnée pour le collectage de récits de vie , de partage de la mémoire . Elle avait noté au début ces histoires de gens ordinaires , de ce pays en bord de mer ; des histoires de marins , de leurs femmes ... des légendes qui courent dans ces pays rudes en hiver , où les gerçures sont comme le roc et le granit rongés par la mer, profondes et douloureuses , elles enfouissent les histoires de vie ... On ne parle pas beaucoup de soi chez ces gens-là ! Melaine avait le goût à les rendre vivantes , fières, extraordinaires ... Si bien que certains compatissaient et avaient les larmes aux yeux en l'écoutant ... Ses mots transformaient leurs vies et les rendaient belles ! Cette femme n'avait pas seulement des doigts de fée, mais avait également la parole rassurante , empathique . Ce qu'elle faisait le mieux , c'était de donner du bonheur autour d'elle ... Alors loin l'idée de l'évincer , bien au contraire , par ces temps rudes dans ce monde « turbulent » et enivrant , on se groupait autour d'elle.

Quand Bisson Biscornet arriva chez Melaine , il posa son cabas sur le banc ... Elle lui avait préparé son vêtement , il était posé là , à côté , l'ourlet bien propre et net, comme tout le travail qu'elle accomplissait .

-Merci ! dit-il ... Heu ... J'voudrai vous montrer queq'chose...

Il déballa sa boîte rouillée ... le couvercle mal scellé s'ouvrit sans résistance ... Bisson Biscornet lui raconta le bruit , le couvercle de la poubelle , le chat qui comme pour le prévenir d'une présence insolite , faillit sauter sur la table , il avait tenu son verre de

bière en tout cas ! Et puis cet objet comme callé sur ce muret ... étonnant quand même , il n'avait pas été le seul à passer par là, ce matin là ! Enfin ! c'est lui qui avait ramassé ce truc là !... Il avait pensé à ce moment là, à des histoires de famille , à celles que Melaine Coquindou avait pu raconter , des secrets de famille , des trucs qu'on écrit , qu'on garde à l'intérieur et qu'on ne dit pas ! Il s'était aussi dit qu'il pourrait ramener ça à la mairie aux « objets trouvés » . C'est vrai quoi, il avait déjà trouvé des lunettes sur la plage , un porte-monnaie, une autre fois, une gourmette ... Il avait toujours été déposer ça à la mairie !

Mais il pensait bien que ça allait intéresser Melaine Coquindou ! Et comme un trophée qu'on ramène , il tendit l'objet à Melaine ... Elle poussa sa boîte à elle, de travail avec ses dés, ses aiguilles de toutes les tailles, ses fils qu'on dénoue et tous ces liens qu'on tisse !

Elle regarda , médusée , LA boîte ... toucha comme si elle pouvait ...se bruler ... Un trésor certes, mais ,avec un peu d'interrogation quant à pouvoir regarder à l'intérieur ... oui... vous imaginez? c'est comme la clé qu'on a tournée ,ou la pièce de Barbe-Bleue , où , l'on est entré malgré l'interdiction... .. des vieux contes qui ont marqué nos esprits !

Et alors, à pas de loup ... la menotte a saisi ...

...Une première lettre salie , jaunie, légèrement déchirée ... Melaine Coquindou s'autorisa à la regarder, puis à lire ... à voix haute ...

« ... Ainsi , au quotidien .

Ainsi son visage m'était revenu avec netteté , très lisse avec peu ou prou de rides , et un peu de chevelure autour ...

Ainsi son visage , parce que j'avais bien dormi, parce que j'avais baissé la garde, me souriait.

Ainsi certains de mes dragons me tourmentaient moins (ceux-là même qui « attendaient de me voir belle et courageuse » comme disait le bon vieux Rilke, mon ami...)...

parce qu'ils me laissaient apaisée .

Ainsi son visage avait une voix, un corps, et ça me revenait en plein cœur ; mon souvenir grandit inversement proportionnel à ma mémoire en fuite, par les fêlures de l'âme... Mon souvenir de lui, avait pris, au papier calque , son flou...

« Il faudra du temps au temps pour atteindre la douce peine » m'avait-on répété.

Ainsi après toutes ces années, il était en face de moi, je pouvais à nouveau le nommer sans trouble, le regarder ; Les années avaient endurcit le trop tendre ainsi pour en extraire l'efficace plainte , comme un semblant de bonheur . »

Comme c'est beau ! Elle retournait le papier comme pour chercher un indice, le nom de l'auteur... Effacé ... On pouvait lire Odile Paon. C'était comme un texte qu'elle connaissait, qu'elle aurait pu écrire ... ça lui a fait ça quelque fois avec certains livres , sans prétention, elle se disait :

« j'aurai aimé avoir écrit ces lignes là ! » Et puis comme des mots intemporels , ils nous parlaient , ils se présentaient, ils nous bouleversaient... Ils parlaient de NOUS !

Bisson Biscornet était tout aussi dérouté . Il n'avait pas bougé . Il se prenait au jeu de la découverte ... Soudain ils avaient envie de tout lire, de tout voir ... Le marin voyageur reprenait du service. Lui aussi avait écrit durant tous ses voyages , d'Afrique, d'Asie ... A des amoureuses , à sa vieille tante de Nantes ... Sa cousine : sa sœur... Il n'avait jamais recherché des traces de tout cela ! Et au contact de Melaine ... Ces vieilles cartes en tissu , des dates griffonnées sur des petits cartons perforés, des timbres avec la semeuse de tons bleuté, orangé ou vert ... des anciennes photos en noir et blanc ourlées et dentelées .Comme des souvenirs qui affleuraient et dont l'émotion faisait déborder le trop plein sur la rive ... Ça bouillonnait !

Tous deux étalaient, sur la grande table de la cuisine, l'ensemble du contenu de la boîte ... Ils leur semblaient qu'elle était tout d'un coup devenue immense et sans fond ! Les mots déferlaient en cascade ...Ils s'approprièrent cette découverte commune , la vivaient ... comme un passé qui devenait le leur ...

*« Ensevelie de souffrance
La voix est un écho
Où les parois se fissurent. »*

Ils partageaient tous deux ce trésor...

*« Le grain de sable au bord des lèvres
Capture le soleil
Le galet luit. »*

Trois minutes de silence ou peut être plus , hommage aux objets trouvés, trois minutes , Bisson Biscornet fermaient les yeux en se disant qu'il était bien, heureux ,à cette minute là !

Des gosses ! Des vrais gosses qui ont trouvé un trésor ! Personne n'était pas là pour les voir ! Une grosse liasse de papier très ocre vieilli , baillait ... il était question de voyage ... Alors le marin Biscornet reprenait la barre , il était passé par ces pays de l'est, à la rencontre d'un collègue marin, là où la guerre faisait rage . Il avait pris des photos . C'était comme si ces lettres, ces textes parlaient de ses voyages, alors il se mit à lire :

Sarajevo balade en noir et blanc

Je marche dans une ville blessée, grise et béante. Je visite. Je vise et cible, avec pudeur, de mon objectif en bandoulière, les blessures d'une ville. Dans ma valise, je cajole mes crayons de couleurs. Les âmes qui ont vu tant d'armes s'ériger contre elles... Dois-je réapprendre à vivre, à colorer leurs sens... Pourrai-je leur apporter un brin de ma palette multicolore aux variations de mon insouciance jeunesse ? Le chat me regarde. Campé, fier sur le rebord de la fenêtre. Je le saisis sur l'instant qu'il m'offre, à mon passage et, en partage, mine de rien, il n'a plus peur ! peut-être est-il devenu sourd par le sifflement strident des balles ? Il n'y a pas si longtemps, elles fusaient d'une fenêtre à l'autre au dessus de sa tête ... Quelques plombs dont je peux lire sur les façades en dentelle, en pointillé, une écriture violente inscrite dans la chair des briques ...

L'appareil à l'épaule, je poursuis ma route : la porte entrouverte découvre un fauteuil tout seul et tout fier ... Je lui invente une histoire. Il se trouble. Et pour un peu, il m'inviterait à m'asseoir ! Au delà de la façade au crépis mité et miteux : huit fenêtres aux vitres bâchées d'une dentelle en plastique, je cherche un peu de vie sur ces façades pansées... Dans une civilisation de l'icône, on a bien sur tout plein de repères sur ce qui est dit. Mais on ne se regarde plus. « Optika Focus » pour vous aider à bien voir ! Sans oublier ce qui fut, et se projeter au devant, continuer à vivre coûte que coûte. En regardant autour de nous, au-delà des frontières, paradoxalement celles qui n'existent plus, éloignent davantage qu'avant !

Le linge m'apparaît comme une bande en farandole, pansement ou fantôme... Tissu flottant à tous les vents, je cherche la parabole de l'union de la parole, celles des hommes poètes et artistes des quatre continents qui s'accorderaient, au moins une fois, au diapason ! Là où l'on pourrait se reposer pignon sur rue, l'hôtel baille et lorgne le trou béant. « L'œil de Cain regardait » et le borgne passe. L'objectif saisit l'habitant du lieu désert : deux grosses billes me fixent. Le flash révèle la brillance des vis d'un mur, à l'instar des yeux du chat, le noir est lumière ! immeuble vide, grands legos en noir et blanc aux yeux noirs vides de vie ... Le même chat noir dans la rue déserte aux murs meurtris, tente-t-il de lire les traces d'écriture ? Parle-t-il la même langue que moi ? La vitre brisée, étoilée par tant d'éclats, est-elle le vieux camion oublié en contrebas ? Plus bas, l'immeuble est toujours noir en façade. Au dos des vitres, les longs bâtons de lumière, néons allumés au dessus des humeurs maussades, trahissent un semblant de vie pas si loin derrière ... le linge aux fenêtres des H.L.M ne suffit pas à voiler la face meurtrie, sur les murs traînent encore la haine, marque des projectiles armés de l'ennemi... (...).

Comme des mots en boucle, brodés sur fil barbelé « laissez -nous libre et vivre » semble-t-il articuler , encore des rêveurs de liberté ! Le cri a du être si fort que le mur s'est lézardé, le souffle a du être si intense que même le crépis du mur s'est effrité, jusqu'à montrer ses dessous de briques rouges...

Pluie de « skuds » sur un mur de Sarajevo. A tâtons, je brave quelques murs tatoués, pan de mur, il s'y détache comme un « s » qui veut dire Sarajevo ! Je marche dans la ville aux traces de guerre, j'arpente les ruelles aux façades blessées . Je m'incruste dans des bâtiments vieillis avant l'âge , aux parkings délabrés, aux planchers écroulés... les rides y sont d'un autre âge , sur les murs j'aimerais y inscrire : liberté !

« Un mot plus beau que liberté » par Jean Lestevél né en 1920

Quelle est , mer, ton nom, ton visage : bouffée , souffle, halètement, râle, détonation, tonnerre ?
Crie-moi un mot plus beau que liberté pour dire que tu es au monde .
(en mémoire du froid , 1987)

Regarder : c'est déjà s'engager !

Un ange passe
sans ailes
Il creuse ses sillons.

Crac ! La balançoire chavire, le balancement s'arrête. Finis ! plus de rire ! Tout est à recommencer ! Où jouent les enfants ? sur un terrain miné , ils chantent dans leur langue , là-bas plus qu'ailleurs , ils ont grandi plus vite et dans , leur chair, accumulé, la peur... « fléau de guerre , t'imagines même pas la galère , vous laisserez-nous grandir , calamité de guerre ! »

Savez-vous que des enfants meurent encore sur des terrains minés ?

A portée de fil sur la gamme de l'envolée,
j'entends le chant des oiseaux .
Attention fragile ! Rien n'est jamais acquis ... Liberté ! (.....)

Bisson Biscornet se tut . Lui et Melaine Coquindou étaient tout chose ... Elle lui proposa de réchauffer un peu de soupe . Il ne tarderait pas à se rentrer par la suite , l'émotion lui avait quelque peu chambouler son cerveau gauche ! Le chat ! mais oui , c'était le même chat qu'il avait vu ce matin... existe-t-il cet étrange phénomène du « déjà vu » ? Chacun d'eux trouvait quelques marques de leur histoire personnelle qui se révélait étrangement...

Bisson Biscornet était au Barathym ce matin, comme tous les matins. Mais il se sentait changé . Cette nuit il avait rêvé à ses rêves de baroudeurs voyageurs , de collecteurs d'images . Il s'était toujours dit qu'il deviendrait reporter photographe , et puis il a fallu manger , travailler , prendre la mer... Parce que c'était comme ça , les hommes de la famille devenaient marin , point. Alors il n'avait pas contredit son père ! Il n'était pas homme à se rebeller . Sa vie était simple et pas compliqué du tout !

Melaine Coquindou n'était pas plus vaillante que son vieux marin d'ami ! Et en même temps , cette découverte là , lui avait donné des ailes . Elle avait à son tour , une fois Bisson Biscornet parti hier soir, recherché dans sa mémoire... dans les placards de son grenier, la malle qui était arrivée avec elle il y a 30 ans , dans ce pays ... elle ne s'était jamais repenchée sur ce passé ... « Tu ferais mieux d'oublier et de sourire, que de te souvenir et d'avoir mal » elle avait lu ça dans un livre et s'était appliquée ce principe ... Elle avait abordé le problème de la résilience , et trouvait ça merveilleux , de convertir toute cette douleur en un regard hyper positif, constructif envers soi. Elle avait souffert sous les balles de Sarajevo, dans le corps d'une autre . C'était avant , dans une autre vie avec un autre capitaine. Mais à l'automne de sa vie , sa décision était prise . Elle avait droit au bonheur aussi, il lui fallait vérifier une dernière chose avant...

Bisson Biscornet ne recevait plus vraiment autre chose dans sa boîte aux lettres que les factures habituelles . Ces derniers jours les volets de la petite maison au bord du Steïr restaient clos chez Melaine Coquindou. Il savait sans savoir, et lui faisait confiance. Elle lui avait laissé ce mot dans sa boîte :

« Ayez confiance en moi , je reviens dans quelques jours.
Amicalement Melaine .»

Alors ce matin là , quand il aperçut cette lettre épaisse , il a tout de suite pensé à elle et il s'était senti heureux!

Melaine Coquindou était partie très vite , sans lui dire au revoir, en état d'urgence . Il savait ça , au fond de lui, il n'avait pas pris ça contre lui . Elle avait appelé un taxi , pris le premier train en gare de Quimper en direction du Sud...

Et cette lettre ? C'était forcément elle, Melaine Coquindou ... il était fébrile , ému aussi ... Elle commençait ainsi :

« Saint Liber sur Meaux , avril 2010

Mon vieil ami , bien cher Bisson Biscornet , je crois que c'est la première fois que j'écris votre nom , savez-vous combien il m'est doux de l'écrire... je l'ai dit à voix haute , il sonne drôlement bien ! Quel joli nom vous avez ! Et je suis heureuse de pouvoir vous l'écrire . C'est d'ailleurs la première fois, tout court , que je vous écris !

Je me suis perdue dans les correspondances . J'avais oublié combien les villes peuvent être grandes. Les trains vont vite ... Le sud si loin de votre Bretagne, qui me manque déjà ! Et pourtant l'air ici, y est doux , les odeurs de lavande , tenaces . Les oliviers aux promesses de tapenade sentent le rosé .

Tout m'est revenu d'un bloc au moment même où j'ai levé le couvercle de ma vieille malle! Le passé d'Odile Paon !

Ma « fugue » a du vous paraître bien puérile ! Mon dieu !

Quand j'ai pensé que j'avais pu vous faire de la peine , j'en ai été sincèrement chagrinée ! Il me fallait partir . Retourner sur ce lieu qui a resurgit d'un coup . Je ne savais pas que ça allait être si violent . La mer m'avait déjà tant arrachée !

Quand j'ai franchi le seuil de la maison à Saint Liber sur Meaux, Une jeune femme m'a accueillie me demandant si je cherchais quelqu'un ... j'ai demandé où je pouvais trouver Balthazar Grimira . La jeune femme m'a appris son décès survenu il y a plusieurs mois. Elle avait acheté cette maison depuis une bonne dizaine d'années pour payer les frais à la maison de retraite pour Balthazar . Suite à un naufrage , il avait perdu toute mémoire et l'usage de ses jambes . Durant trente ans, il a vécu là , dans la maison de Saint Liber ... il avait sur lui cette adresse de Saint Liber lors du naufrage et on ne lui connaissait pas de famille . Il avait juste laissé une boîte en demandant si quelqu'un , un jour allant en Bretagne ... La fille, de la nouvelle propriétaire , férue d'internet avait du le renseigner , l'aider à faire des recherches ... il pensait bien que quelque part pouvait vivre une sirène qui avait perdu la mémoire . Si lui l'avait retrouvé petit à petit , trop diminué, il n'avait pas souhaité prendre contact ... avec moi. Comme la cuisinière de la mairie, Maribou avait de la famille en Bretagne je crois, ça a du faciliter ! Au début ils pensaient tous que le vieux Balthazar racontait des histoires... et là-bas Maribou a entendu parler, par sa

sœur, de la raconteuse d'histoires au passé trouble, nébuleux ...
C'est surtout cet épisode où l'on a dit qu'une femme s'était posée
sur le sable accrochée à sa malle ... non loin de la croix des
amoureux. Il a su à ce moment là Balthazar, que j'étais bien
vivante ! Alors il pouvait s'endormir tranquille . Vous ne me
croirez peut être pas , un gros chat ne me quitte plus ! Croyez-vous
aux sept vies du chat ? Pensez-vous qu'il puisse être aussi ange
gardien ? Vous aussi , un chat vous a surpris, vous a, comme guidé
vers cette étrange boîte ! c'est vous qui deviez me la remettre ! Si
ce soucis de transmission m'a toujours interpellé , n'ayant jamais eu
d'enfants , qu'elle pouvait être ma « mission » sur cette terre...
apporter du bonheur ? Je réfléchis tout haut en vous parlant , des
associations d'idées ... dont j'aimerais m'entretenir avec vous , parce
que vous faites partie de ma vie. C'est étrange, je vous devine le
visage goguenard ce soir ... Vous souriez ? Vous saurez maintenant que
je vais rentrer sans tarder , ma mission ici se termine . Et vais
pouvoir poursuivre ma vie vers vous, à côté de vous ... Vous me direz
votre avis, à mon retour ... On peut se donner rendez-vous à la fin de
la semaine au Barathym ? Qu'en dites -vous ?

Croyez en ma profonde affection, bien cher Bisson Biscornet
votre dévouée Melaine alias Odile Paon. »